

Mais, pour bien nettoyer et bien ameublir sa terre il faut deux instruments qui, trop souvent, ne sont pas même connus de nos cultivateurs. Je veux parler du bouleverseur (*grubber*) et de la houe à cheval (*sarcleur*). Avec le bouleverseur et une paire de chevaux un seul homme fera plus d'ouvrage, sur une pièce labourée, que ne ferait quatre hommes et huit chevaux avec des charrues ou des herbes.

Avec le *sarcleur* et un cheval un enfant de douze ans fera plus d'ouvrage dans une demi journée, et bien mieux fait, que n'en feraient douze grandes personnes dans une journée, à la *pioche* ou à la *gratte*.

## III.

AMEUBLIR.—Chacun sent que ça serait folie de jeter de bonnes semences sur un chemin passant. Quelque soit la richesse naturelle de la terre, cette semence ne pourrait pas y faire entrer ses racines et périrait après avoir germé. D'un autre côté, semez un seul grain d'avoine ou de blé dans un jardin profondément ameubli et il vous rendra souvent 300 pour 1.

Je vous le demande, nos champs sont-ils si bien ameublis qu'ils ressemblent en cela au jardin ; ou ne se rapprochent-ils pas plutôt du grand chemin ?

Labourez soigneusement, des raies droites, d'égal épaisseur sur tout leur longueur ; approfondissez votre couche de terre meuble à mesure que vous pourrez l'engraisser convenablement ; hersez énergiquement avec des herbes bien faites, armées de dents bien aiguës (*appointies*) ; si la terre est encore dure, bouleversez vigoureusement, brisez les dernières mottes au moyen d'un rouleau très pesant et je vous garantis que bientôt vos granges ne suffiront plus pour abriter la moitié de vos récoltes !

## IV.

ENGRAISSER.—On se demande souvent pourquoi nos terres, autrefois si riches, ont cessé de nous donner des récoltes comme celles dont jouissaient nos ancêtres. On pourrait aussi bien demander pourquoi le quart vide de fleur a cessé de nous fournir de pain ? Les premiers colons s'établirent sur les terres les plus riches du pays. Pour les ensemençer il fallut d'abord les couvrir d'une couche épaisse de cendre. Pendant de nombreuses années il suffisait de remuer, tant bien que mal, cette riche couche de terreau (*terroir*) pour assurer des récoltes de blé d'une extrême abondance. On continua, par des récoltes successives de grain sur grain, à faire disparaître la couche de terreau et quand celle-ci fut épuisée, au lieu de chercher la véritable cause du mal, nos hommes instruits, les gens de professions, etc., qui le plus souvent ne savaient faire la distinction de l'orge et du blé, commençèrent à dire au cultivateur inquiet que notre climat ne convenait pas à l'agriculture ; que jamais l'agriculture ne pourrait payer dans notre pays, et bien d'autres naïvetés du même genre.

Si nous voulons obtenir, encore aujourd'hui, des récoltes aussi fortes que celles d'autrefois, nous n'avons qu'à mettre en pratique les recommandations qui précèdent. Mais il faut surtout rendre à la terre des engrais, qui remplaceront les matières qu'elle enlève ses produits.

Il existe un grand nombre de pays moins doués que le nôtre sous le rapport de la nature. On obtient dans ces contrées depuis bien des siècles des récoltes moyennes beaucoup plus abondantes que celles que nous obtenons aujourd'hui. Savez-vous pourquoi ? C'est uniquement parce que dans ces pays on connaît toute l'importance des engrais, tandis qu'ici nous en laissons perdre la plus grande partie. Dans ces pays là vous verrez des femmes et des enfants à l'affût, sur les chemins, se hâter de recueillir précieusement l'engrais que vient d'y déposer l'animal qui passe. En Chine, par exemple, on se disputera les engrais humains ; dans tous les pays où l'agriculture est en honneur on sait utiliser les engrais de toute espèce et on les considère à bon droit comme une source véritable de richesse ; puisque ce sont eux qui permettent à la terre de continuer à fournir des récoltes avantageuses.

On entend souvent dire ici qu'un des grands désavantages de notre climat c'est qu'il nous force de garder nos animaux à l'étable pendant plus de six mois. S'il n'en était pas ainsi où prendrions nous du fumier nécessaire à nos terres épuisées ? Dans les pays où l'agriculture est plus prospère, en Belgique par exemple, on trouve plus économique de garder tous les animaux à l'étable pendant toute l'année. Ils ne sortent que juste assez pour prendre un peu d'exercice et le cultivateur ne manque jamais de ramasser précieusement tout l'engrais qu'ils ont pu laisser sur leur passage.

Economisons donc nos engrais qu'ils soient soigneusement entassés, afin qu'ils ne soient pas lavés par les pluies et qu'on ne voit plus le purin, la meilleure partie du fumier, couler à pleins fossés dans nos rivières. Mettons sous nos animaux d'abondantes litières pour imbiber tous les liquides. Si nos pailles ne suffisent pas, assurons-nous pour litière, des joncs, des fougères, des sciures de bois. Si toutes ces choses nous manquent, mettons dans nos étables, pendant les chaleurs de l'été, des terres parfaitement sèches qui imbiberont une quantité prodigieuse d'engrais liquides. Mélangeons de même des terres sèches aux engrais humains si puissants que nous pourrions alors étendre sans le moindre inconvénient. Conservons nos cendres, tant fraîches que lessivées, pour les mettre sur la terre ou au jardin. Utilisons même les eaux sales et toutes les autres matières fertilisantes qui le plus souvent croupissent près de nos demeures. Quelques charges de terre sèche mises à l'abri tout près de la maison pourront

servir à assécher et couvrir toutes ces matières et vous fourniront chaque année plusieurs charges d'un excellent engrais. Puis quand le gaspillage des engrais aura cessé il faudra chercher à en faire davantage.

Ne laissez jamais vos animaux errer dehors pendant l'hiver. Que vos étables soit entretenues bien nettes et bien aérées, que tous vos animaux soient bouchonnés et étrillés tous les jours ; vous les verrez bientôt prendre une nouvelle vigueur, profiter bien mieux de leur nourriture et vous augmenterez considérablement votre tas de fumier. Puis, par la culture du trèfle, des lentilles, du blé-d'inde pour couper en vert, des betteraves, des navets, des patates, etc., vous pourrez engraisser profitablement au moins deux têtes de bétail là où vous ne pouviez à peine en entretenir une auparavant.

Une autre grande perte d'engrais dans notre pays se fait en laissant trop pourrir le fumier et en l'étendant sur les pâturages dans les grandes chaleurs de l'été. Le fumier peut être étendu avec avantage sur les pièces qu'on veut labourer l'automne ; mais il est préférable de faire cet épandage quand le soleil n'est pas ardent et que l'herbe peut recouvrir presque immédiatement le fumier ainsi étendu. Des terres ainsi fumées et labourées à l'automne donneront d'excellentes récoltes de patates ou de blé-d'inde, pourvu que la terre puisse s'ameublir parfaitement ; ce qui exige que la *tourbe* ne soit pas trop dure.

La patate est une culture si profitable partout où la maladie peut être évitée qu'il importe de bien connaître les meilleures méthodes employées. Dans les friches engraisées, labourées et ameublies à l'automne on pourra planter les germes à 10 pouces d'intervalle sous le versoir (*l'oreille*) de la charrue comme dans un labour ordinaire, ayant le soin de mettre le germe sur le guérot [non dans le fond de la raie] de manière à être recouvert par la seconde raie (sillon) de charrue ; on tirera encore deux sillons afin d'espacer suffisamment les rangs puis on recommencera le semis en semant ainsi au 3<sup>me</sup> sillon de charrue. Plus les planches seront étroites mieux la terre s'égottera. A peu près huit ou dix jours après le semis on devra herser énergiquement le champ sur le long et sur le travers, afin de détruire les mauvaises herbes qui sont à la surface et pour tenir la terre bien meuble. Huit jours plus tard on hersera de nouveau sur les deux sens et on pourra s'attendre à voir bientôt paraître les germes dans un champ bien net et bien ameubli. Huit ou dix jours plus tard on promènera la houe à cheval entre les rangs. Puis on donnera au moyen de la charrue un bon rechaussage. Si les mauvaises herbes faisaient encore leur apparition il faudrait passer la houe à cheval entre les rangs, nettoyer entre les germes au moyen de la houe